

# *Les positions millénaristes à travers l'histoire*

David Shutes  
(version de mars 2009)

## **Table des matières :**

Introduction

L'interprétation de la prophétie

Comprendre l'enjeu : les prophéties de l'Ancien Testament

Les positions millénaristes

Le millénium à travers l'histoire

En conclusion : une plaidoirie

## Introduction

La prophétie a une grande place dans la révélation biblique. Toutefois, toute prophétie n'est pas une annonce de ce qui va arriver dans l'avenir. Le mot "prophète" signifie en premier lieu quelqu'un qui parle de la part d'un autre, et avec son autorité. Un prophète de Dieu est donc quelqu'un qui annonce un message venu de Dieu, et qui l'annonce avec l'autorité qui doit s'attacher à un message divin.

Ce n'est pas dit non plus que le prophète doit avoir reçu ce message d'une façon surnaturelle ; souvent dans la Bible les prophètes ont annoncé ce que d'autres ont écrit avant eux. Il s'agit pourtant d'un message venu de Dieu, et ils l'ont annoncé avec autorité. C'est donc effectivement de la prophétie.

(Bien entendu, quelque part il y a quelqu'un qui l'a reçu d'une façon surnaturelle. Je peux "recevoir un message de la part de Dieu" en lisant la Bible, puisque la Bible est le message de Dieu aux hommes, sans qu'il y ait -apparemment- un aspect surnaturel de la chose. Pourtant, si la Bible est là, c'est que des hommes l'ont écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit, ce qui est forcément un processus surnaturel. De la même manière, il est possible que le message d'un prophète, tout en venant de Dieu, n'ait pas été reçu de façon surnaturelle *par lui*.)

Même quand la prophétie concerne l'annonce de l'avenir, cela ne veut pas dire qu'il s'agit de ce qui est dans le futur *pour nous*. Les prophètes ont annoncé la venue de Christ, par exemple, longtemps avant les faits. Il s'agissait donc bien d'annoncer l'avenir. Toutefois, pour nous qui vivons 2000 ans plus tard, ces événements appartiennent au passé lointain.

Quand la prophétie parle non seulement du futur mais de ce qui se situe autour de la fin du monde (et au-delà), nous appelons cela "l'eschatologie". Ce terme savant et quelque peu repoussant désigne tout simplement les différents événements de "la fin des choses". (Le mot vient d'ailleurs d'un terme grec qui signifie : "l'étude des dernières choses.")

Certains aspects de "l'eschatologie" sont très clairs, et ne peuvent pas être mis en cause par ceux qui acceptent la Bible sérieusement. (*Tout* est mis en cause, soit par ceux qui refusent l'autorité de la Bible soit par ceux qui prétendent l'accepter mais qui s'en servent pour propager un autre message que celui de la Bible. Cela est un tout autre problème que celui que je veux aborder ici.) Nous pouvons savoir avec certitude que Jésus va revenir, physiquement et personnellement. Nous pouvons savoir que si nous lui appartenons, nous serons avec lui pour l'éternité. Nous pouvons savoir que nous serons perfectionnés dans la sainteté, ce qui nous permettra de vivre en présence d'un Dieu saint. Nous pouvons savoir que la terre elle-même sera remplacée par une nouvelle terre où il n'y aura plus la dégradation physique et morale qui la caractérise à présent. Nous pouvons savoir que Dieu régnera sur cette nouvelle terre pour l'éternité. D'un autre côté, nous pouvons savoir que tout le monde sera jugé par Dieu après la mort. Nous pouvons savoir que ceux qui refusent Dieu seront rejetés de sa présence pour l'éternité, et qu'ils vivront dans un lieu de souffrances que nous appelons l'enfer.

On pourrait rajouter d'autres éléments à cette liste, mais pas tant que cela.

Les grandes lignes de ce que nous pouvons savoir avec certitude y sont. Si on ajoute d'autres aspects de ce qui est incontestable dans l'eschatologie biblique, ce sera surtout pour donner plus de précisions à un élément déjà cité.

Pourtant -et paradoxalement- quand les chrétiens discutent de l'eschatologie, il s'agit rarement de ces choses-là. Espérons que c'est parce que ces choses essentielles et claires sont tellement évidentes pour tout le monde qu'on n'a pas besoin d'en parler. (Pourtant, je soupçonne parfois que ces choses, tout en étant acceptées par tout le monde, ne sont pas toujours celles qui préoccupent le plus les chrétiens en matière d'eschatologie pour autant.) Les discussions tournent le plus souvent autour de thèmes qui sont moins clairs et qui sont d'ordre secondaire.

Le sujet principal dans de telles discussions est celui qu'on appelle la doctrine du "millénium". Le mot "millénium", dans l'eschatologie, signifie une période de mille ans mise en place par l'œuvre de Jésus-Christ et pendant laquelle Satan est lié. Il en est question dans Apocalypse 20:1-10.

Mon désir dans ce document est d'explorer certains aspects de la discussion au sujet du millénium. Je ne chercherai pas à revoir tous les arguments qui ont été avancés pour ou contre telle ou telle position ; il existe une quantité impressionnante de livres sur le sujet. (Un débat qui a duré presque 2000 ans a laissé pas mal de traces, évidemment.) Mon but est bien plus simple que cela, et en deux parties.

D'abord, j'aimerais en quelque sorte "faire le tour" de la question rapidement, pour ceux qui se demandent ce que peut bien signifier tout ce débat mais qui n'ont pas envie d'ouvrir des gros pavés théologiques pour essayer d'y voir clair. Cela les aiderait à comprendre l'enjeu et mieux décider s'ils ont envie d'approfondir davantage la question.

Ensuite, j'aimerais en quelque sorte "calmer le jeu" en plaidant pour un peu plus de considération les uns à l'égard des autres dans ce domaine. Malheureusement, dans un monde où l'écrasante majorité de nos concitoyens ne connaissent pas le message de Jésus-Christ, les croyants (je parle ici uniquement des vrais croyants, qui aiment et prêchent Jésus-Christ de la même manière que les apôtres) se divisent de façon parfois scandaleuse sur cette question. Cela va jusqu'à déclarer que tous ceux qui acceptent tel ou tel système d'interprétation ne sont pas fidèles à l'Écriture, ou même qu'ils ne se laissent pas enseigner par le Saint-Esprit. Il me semble que l'Église de Jésus-Christ a d'autres priorités et que ces priorités nous sont décrites de façon assez claires dans la Bible.

Je prend donc le risque de me positionner publiquement sur cette question, sachant que je vais attirer les foudres de certains. Mais si ces pages peuvent aider quelques-uns à mettre la question en perspective et à revenir à l'essentiel, le but sera déjà atteint.

## L'interprétation de la prophétie

On discute souvent de la méthode d'interpréter la prophétie, comme si la prophétie demandait une autre approche que n'importe quelle autre partie de la Bible. Je n'en suis pas convaincu.

Le débat tourne souvent autour de l'idée d'une "interprétation littérale" ou non. Personnellement, je pense que la façon de présenter l'enjeu fausse déjà le débat. En fait, personne n'interprète la prophétie systématiquement de façon littérale. Ce n'est pas possible.

Prenons en exemple la toute première prophétie qui se trouve dans la Bible. Elle se trouve dans Genèse 3:15, où Dieu promet à Ève que sa descendance écrasera la tête de la descendance du serpent, et que la descendance du serpent écrasera le talon de la descendance de la femme.

Une telle prophétie ne devait pas être particulièrement claire sur le moment, mais après coup elle n'est pas compliquée : Jésus (qui fait partie de la race humaine et qui est donc de "la descendance de la femme") détruira l'œuvre de Satan et le vaincra pour toujours ("lui écrase la tête"), alors que Satan et ceux qui se sont alliés avec lui ("la descendance du serpent") n'arriveront qu'à infliger une souffrance momentanée à Christ ("lui écrase le talon"). Cette prophétie a donc été accomplie.

Mais non littéralement. Jésus n'a pas littéralement écrasé la tête de Satan ; Satan n'a pas littéralement écrasé le talon de Jésus. Cette prophétie se présente en

forme d'images qui n'étaient pas destinées à une interprétation strictement littérale.

Peu importe. La prophétie est tout de même claire (après coup) et nous voyons qu'elle était vraie. Et d'une importance primordiale en plus. Le fait que son accomplissement n'était pas littéral ne gêne personne.

Beaucoup d'autres prophéties ne sont manifestement pas à prendre au sens littéral. Quantité de prophéties sur la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Christ ont été annoncées en forme d'images qui, au premier abord, semblaient se référer à autre chose ou à quelqu'un d'autre. Elles se sont pourtant toutes accomplies, même si dans bien des cas ce n'était pas d'une manière littérale.

On voit cela après coup. Avant l'accomplissement, on a parfois tendance à prendre les paroles au pied de la lettre. Quand Jésus a dit que les Juifs pouvaient détruire le temple et qu'il le relèverait dans trois jours, la première réaction était (assez naturellement) de penser qu'il parlait du grand temple à Jérusalem. Ce n'était qu'après sa mort et sa résurrection que les apôtres ont compris et enseigné dans les évangiles que c'était une image.

Mais que dire des prophéties qui ne sont pas encore accomplies ? Faut-il attendre leur accomplissement pour voir si ce sera littéral ou non ? Pas toujours. Même des prophéties qui concernent le futur sont parfois de nature à écarter d'office toute interprétation littérale.

Certaines le sont parce qu'elles le disent explicitement. Dans Apocalypse 21, par exemple, il y a une immense ville qui s'appelle "la nouvelle Jérusalem". Le texte nous dit lui-même qu'il s'agit de "l'épouse de l'Agneau" (d'abord dans le verset 2 et ensuite dans les versets 9 et 10), ce qui veut dire que cette ville est une image des croyants.

Si on insiste sur une "interprétation littérale", il faut voir dans ce passage une vraie ville (qui ferait quelques 2000 **kilomètres** de haut !). Et cela, *malgré les indications claires du texte*. Si l'interprétation littérale nous pousse à ne pas tenir compte de ce que la Bible dit explicitement, on voit qu'elle pose un problème sérieux. (Entre autre, celui de ne pas prendre littéralement les indications dans le texte comme quoi il ne s'agit pas d'une image à prendre au pied de la lettre.)

D'autres prophéties ne disent pas qu'elles sont autre chose que littérales, et pourtant elles sont manifestement des images symboliques. Toujours dans l'Apocalypse, par exemple, je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui considère les "quatre cavaliers de l'Apocalypse" (du chapitre 6) comme des vrais chevaux avec des vrais hommes dessus. Et pour cause. Quand on lit le texte, il est évident qu'il s'agit d'événements, figurés sous les traits de chevaux et de cavaliers.

Cela ne nous pose aucun problème en soi. Dans la vie, nous sommes tout à fait habitués à un langage imagé, où tout n'est pas à prendre littéralement. Nous utilisons des expressions tous les jours que nous comprenons parfaitement bien, tout en sachant qu'elles ne sont pas à prendre au pied de la lettre. (Avez-vous déjà vu une averse d'une telle violence qu'il pleuvait littéralement des cordes ? Moi non plus.) Cela ne complique pas la communication pour autant.

Toute prophétie n'est donc pas à prendre littéralement, et tout le monde est d'accord sur ce point. Pourtant, il y a bien des prophéties qui sont à prendre littéralement. Nous ne pouvons pas balayer le principe "littéraliste" aussi facilement que ne le font certains. Si je dis : "Il pleut des cordes" il est évident que j'utilise une image. Mais si je dis : "Il pleut" on aurait tort de chercher "ce que cela veut dire". Reconnaître que tout n'est pas littéral n'est pas une raison de penser que plus rien n'est littéral.

Plutôt que de "l'interprétation littérale", je préfère parler du "sens premier" d'un texte. Le "sens premier" n'est ni une adhérence ridicule à une interprétation littérale (même quand cela nous pousse à l'absurdité) ni le fait de chercher un sens subtil et "spirituel" dans un texte qui est clair. Il s'agit simplement de lire dans un texte ce qui est manifestement dans le texte. Souvent, cela voudrait dire justement le sens littéral. D'autres fois cela voudrait dire un sens symbolique. Mais même quand il s'agit d'image on comprend l'image dans le sens le plus évident. La prophétie biblique n'est pas un style de littérature "à la Nostradamus", où tout est caché dans des énigmes que pratiquement personne ne peut comprendre.

Notons que le "sens premier" est le sens qui aurait été compris le plus naturellement *dans le contexte où le message a été donné*. Tenir compte du contexte

historique, et comprendre ainsi que le sens d'un passage n'est pas du tout celui qu'on lui donnerait aujourd'hui, n'est pas la même chose que de s'éloigner du sens premier. Quand je lis le mot "livre" dans la Bible, je comprends un rouleau et non un "bouquin" comme on les fait aujourd'hui. Mais ce n'est pas parce que je cherche un sens symbolique. C'est parce que je sais qu'à cette époque, c'est comme cela qu'ils faisaient leurs livres.

Se contenter du "sens premier" n'est pas une "trouvaille" en matière de lecture biblique. C'est le principe que nous appliquons dans la lecture de n'importe quel texte biblique. Certains (surtout parmi les libéraux) ont voulu voir dans différents récits historiques de simples allégories (dans le livre de Jonas, par exemple), mais nous le prenons dans son "sens premier". C'est à dire, comme le texte se présente comme un récit historique, nous l'interprétons comme un récit historique. Au lieu de raisonner : "Il est marqué *ceci* mais cela voudrait certainement dire *cela*", nous acceptons le message clair du texte.

Quand le texte est fait de façon à ce que l'interprétation littérale soit impossible (quand cela conduirait à des contradictions, par exemple), nous ne sommes pas esclaves de l'interprétation littérale. Le "sens premier" veut dire le message le plus évident, et non l'interprétation systématiquement littérale.

C'est ce que nous faisons dans d'autres domaines que la prophétie. Par exemple, l'apôtre Paul enseigne très clairement que nous sommes sauvés par la grâce, comme un don de Dieu, et non par les œuvres (Éphésiens 2:8-9). Mais Pierre écrit dans 1 Pierre 3:21 que le baptême nous sauve. Ces textes ne peuvent pas être tous les deux littéralement vrais. Nous préférons donc prendre le texte de Pierre d'une façon un peu moins littérale, car le "sens premier" de l'ensemble des écritures est clair. Et même Pierre semble indiquer dans son texte qu'il ne parle pas du rite extérieur avec l'eau mais de la purification intérieure qui est *symbolisée* par le baptême. Nous ne nous écartons donc pas plus que nécessaire de l'interprétation littérale.

C'est donc ce même principe qui s'applique aux textes prophétiques. Il n'y a pas de "magie" dedans ; il n'y a pas besoin d'apprendre une façon d'interpréter la Bible d'une manière générale et une autre façon d'interpréter la prophétie. Nous lisons ce qui est marqué et nous cherchons dans la plus grande simplicité possible à comprendre ce qui est dit.

Je pense que ce principe (trop simple peut-être pour certains qui veulent construire des théories impressionnantes sur l'avenir, mais d'une évidence qui à mon avis ne peut pas bien se discuter) nous évitera déjà pas mal de pièges dans la prophétie biblique. Même quand il s'agit d'images (comme les quatre cavaliers de l'Apocalypse), nous prenons le sens le plus évident de l'image. Et quand effectivement le texte semble se présenter comme une description littérale, nous le prenons littéralement.

Pourtant, le résultat n'est pas si évident que ça. Même en cherchant le "sens premier", le sens le plus simple et le plus évident des textes, nous nous heurtons à d'énormes problèmes en matière d'eschatologie. Pourquoi ?

Il y a un principe primordial dans la prophétie, qui est annoncé explicitement dans la Bible elle-même, et qui nous montre pourquoi. Apocalypse 19:10 nous dit : **"Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie."**

Il ne faut jamais perdre de vue ce principe. Il veut dire que le message principal que la Bible communique à travers la prophétie (dans l'Apocalypse en premier lieu, car c'est le "sens premier" du texte puisqu'il se trouve dans l'Apocalypse, mais aussi dans le reste de la prophétie biblique car l'Apocalypse est la culmination de 1500 ans de prophétie dans la Bible) est le message de Jésus : qui il est, ce qu'il fait, la confiance que nous pouvons avoir en lui. La prophétie biblique d'une façon générale a pour objectif premier de nous révéler Jésus.

Or, *cela* ne nous pose pas problème. La grandeur de Jésus et la suffisance de son œuvre, non seulement à la croix mais jusqu'à la fin du monde et au-delà, sont des thèmes qui ressortent très, très clairement de la prophétie biblique. Le but premier est donc atteint d'une façon magistrale.

Ce qui est (beaucoup) moins clair, c'est le schéma historique dans lequel l'œuvre de Jésus se fait. Quels sont les événements précis dont parle la prophétie biblique ? Dans quel ordre s'accompliront-ils, et à quel époque ? Quel est le sens de

tel ou tel symbole dans l'Apocalypse ou dans tel autre livre prophétique ? Maintes et maintes fois, dans l'étude de la prophétie, nous sommes obligés de dire que nous ne pouvons pas être certains.

D'ailleurs, même ceux qui *sont* certains ne sont pas d'accord entre eux. Non seulement il y a des différences d'opinion majeurs entre les grandes "écoles de pensée" (les positions millénaristes notamment ; nous finirons par y arriver), il y a une quantité invraisemblable de différences d'interprétation même au sein de chaque école. Il est évident que les exégètes bibliques les plus sérieux n'arrivent pas pour autant à comprendre le schéma des événements.

Ce qui est normale ; il fallait s'y attendre. L'esprit de la prophétie est le témoignage de Jésus et non l'annonce d'une suite d'événements futurs. Si nous perdons cela de vue, nous allons penser que la prophétie constitue "le journal de demain", et nous allons chercher à ce que les événements y soient aussi clairs. Ce n'est pas le cas, et cela ne peut pas être le cas. Ce n'est pas le but de la prophétie.

D'ailleurs, *cacher* les événements précis tout en rendant témoignage à la personne et à l'œuvre de Jésus semble justement être un but secondaire de la prophétie biblique. Dieu sait que l'homme a de tout temps la maladie de vouloir "prédire l'avenir". Les non-chrétiens cherchent à le faire par différents moyens de divination, et les chrétiens cherchent à le faire avec la prophétie (qui n'était pas donné pour cela, mais pour rendre témoignage de Jésus). Dieu a donc donné la prophétie d'une façon qui cache les détails sur les événements et le déroulement de l'histoire, tout en nous révélant d'une façon limpide la grandeur de celui qui est derrière ce déroulement, Jésus-Christ.

Chaque fois que nous nous cassons les dents sur la prophétie biblique, chaque fois que nous sommes obligés d'admettre que "ce n'est pas clair", il nous faut donc bien nous dire que ce n'est pas parce que nous nous y prenons mal. C'est parce que Dieu l'a voulu ainsi. Il nous révèle Jésus, même dans les événements de la fin des temps, tout en gardant un flou assez important sur les événements eux-mêmes. Il veut que nous comprenions qui est Jésus ; c'est réussi. Il ne veut pas que nous sachions les détails de l'avenir ; c'est réussi aussi. Que demander de plus ? La volonté de Dieu s'accomplit dans cela, puisque c'est lui qui l'a voulu ainsi.

## **Comprendre l'enjeu : les prophéties de l'Ancien Testament**

Est-il donc utile à chercher à comprendre davantage ? Est-il même permis ? Il me semble que oui, pour deux raisons surtout.

D'abord, les événements décrits dans la prophétie biblique nous intriguent. Ce n'est pas parce que ce n'est pas clair ou parce que Dieu ne veut pas tout nous révéler qu'on ne peut pas chercher à y comprendre au moins quelque chose. Dieu ne nous a jamais interdit d'étudier la prophétie. Au contraire. Seulement, il nous a prévenu que le but premier est de comprendre Jésus-Christ et non le déroulement de l'histoire. Si certains aspects du déroulement de l'histoire *peuvent* être compris, c'est que Dieu nous le permet.

Ensuite, il est utile d'en parler parce que certains élèvent l'interprétation de la prophétie (et notamment la doctrine sur le millénium) au cœur de la foi chrétienne, comme si elle avait autant d'importance que la suffisance du sang de Christ pour nous racheter. Certaines églises vont jusqu'à refuser que quelqu'un qui ne partage pas leur opinion sur la chose puisse être membre de leur assemblée ; d'autres n'hésitent pas à traiter d'hérétiques (mot très fort qui désigne quelqu'un qui a renié un aspect essentielle de la vérité biblique) ceux qui défendent une autre position que la leur.

Une telle véhémence dans les propos nous interpelle, et à juste titre. Quand des chrétiens évangéliques véritables prennent position que telle ou telle doctrine est claire et indiscutable, il est normale de se demander si on n'est pas passé à côté de quelque chose d'important. Si nous décidons, après un examen honnête de la chose, que ce n'est finalement pas si important que cela, que ces frères se sont simplement trompés sur l'importance de la chose, au moins nous en aurons le cœur net. Il vaut mieux cela que la malhonnêteté intellectuelle qui fait profession d'accepter la doctrine (de peur d'être exclu) sans être réellement convaincu qu'elle puisse se défendre Bible en main.

La question est abordée normalement par ceux qui défendent mordicus une des positions, en vue de montrer que leur position est la meilleur et celle que doit adopter tous les chrétiens. Il me semble donc approprié de regarder la chose du point de vue de quelqu'un qui a son opinion (plus ou moins...) mais qui admet sans difficulté que d'autres puissent défendre d'autres positions tout en partageant la même foi dans le Seigneur.

Pour comprendre le cœur du problème, commençons avec la prophétie dans l'Ancien Testament. Il y a beaucoup de thèmes différents qui y sont abordés, dont certains ne sont pas du tout controversés.

Il y a d'abord toutes les prophéties qui ne prédisent pour ainsi dire rien, mais qui se contentent d'instruire ou d'avertir le peuple. Cela est prophétie aussi (comme nous avons vu dans l'introduction) ; c'est même un des thèmes majeurs de l'Ancien Testament.

En matière de prédire l'avenir, il y a les prophéties dont on a déjà parlé et qui indiquent que le Christ va naître, mourir et ressusciter. Il y a des prophéties particulières, sur tel ou tel événement précis dans la vie d'une personne ou d'un groupe de personnes. Le plus souvent, tout cela ne pose aucun problème parmi ceux qui admettent que Dieu existe et qu'il puisse donc révéler des événements futurs.

Mais à partir du huitième siècle avant Jésus-Christ (à peu près ; cela dépend en partie de la date qu'on fixe pour certains prophètes, notamment Joël) il y avait un autre thème qui a été développé très souvent, et dans pas mal de détail. Avec le déclin d'Israël aussi bien sur le plan spirituel que politique, un prophète après l'autre a décrit une période où tout reviendra à l'ordre. Même après le désastre apparemment définitif de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, les prophètes ont continué à prédire le relèvement d'Israël.

Et non seulement son relèvement. Israël deviendra la première des nations. Le peuple vivra un âge d'or de prospérité et de paix. Sur le plan moral, ce serait un règne impressionnant de justice. Un de mes passages préférés dans ce style, qui illustre bien l'idée, se trouve dans Esaïe 11:9 : "Il ne se fera ni tort, ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance de l'Éternel remplira la terre, comme les eaux recouvrent le fond de la mer."

Et, contre toute espérance, Israël a effectivement été délivré de la captivité babylonienne. L'empire babylonien est tombé entre les main des Mèdes et des Perses, qui se sont montrés beaucoup plus cléments à l'égard des différents peuples sous leur domination. Les Juifs ont pu rentrer dans leur pays et reconstruire leur villes. L'empereur a même financé lui-même la reconstruction du temple !

Cependant, on ne peut pas dire que les prophéties d'un "âge d'or" se sont accomplis pour autant. Israël est resté un petit pays, qui a réussi à échapper à la domination d'une puissance étrangère une seule fois et cela pour quelques décennies seulement. Le péché et l'injustice ont continué à se manifester dans le pays.

Ce qui était normal dans un sens. Car les prophéties ont indiqué aussi que ce règne de paix et de prospérité et de justice serait l'œuvre d'un grand roi qui va venir, celui qu'on appelle : "l'Oint". En hébreu, cela se dit : "le machiah", rendu le plus souvent "le Messie". C'est donc quand le Messie sera venu que le tout s'accomplira.

Et pourtant non. Le Messie **est** venu, mais ces prophéties ne se sont toujours pas accomplies. (C'est d'ailleurs la raison pour le grand débat parmi les Juifs du premier siècle sur la personne de Jésus. Comment admettre qu'il était le Messie, puisqu'il n'a pas fait ce que le Messie devait faire ?) Le Messie a vécu, comme prévu. Il est mort, comme prévu. Il est ressuscité, comme prévu. (Et encore, tout cela n'était pas du tout admis communément à l'époque. Mais c'est une autre histoire qui dépasse notre sujet ici...) Mais il n'a pas fait grand-chose pour transformer la société.

Et quand les amis les plus proches de Jésus lui ont demandé, après sa résurrection, s'il allait finalement mettre en place l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, il leur à répondu en somme : "Ce n'est pas cela qui doit vous préoccuper. Vous avez d'autres choses à faire." (Pour le texte précis de l'échange, regardez Actes 1:6-8.)

L'enjeu était nationaliste. Les Juifs avaient un intérêt national à défendre et, si les prophéties de l'Ancien Testament à leur sujet pouvaient s'accomplir littéralement,

cela ferait d'eux la nation la plus importante sur la terre. Jésus, pourtant, voulait attirer leur attention sur autre chose, sur un enjeu spirituel qui concerne le monde entier. Le tiraillement était donc entre une optique qui situe l'œuvre de Dieu surtout dans un domaine matériel et physique, et l'optique qui voit cette œuvre comme étant essentiellement d'ordre spirituel. Jésus enseignait clairement cette dernière position.

C'est donc dans ce sens que les écrits du Nouveau Testament ont parlé de l'avenir. Quand elle parlent de ce qui se passe sur la terre, les prophéties des apôtres tournent autour de la tribulation, l'apostasie, l'antichrist, les difficultés que vont vivre les croyants sur cette terre. Le seul espoir pour l'homme est dans l'éternité, auprès de Dieu. Pierre, en parlant des souffrances dans ce monde, résume assez bien le point de vue de tous les apôtres : "Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera" (2 Pierre 3:13). L'espérance des croyants est fixée sur le ciel et non sur la terre.

Cela est, en grande partie, le simple reflet d'une révélation qui est allée bien plus loin que dans l'Ancien Testament. A l'époque des grands prophètes de l'Ancien Testament, la doctrine de la résurrection était très mal développée ; Dieu communiquait son message surtout en fonction des images terrestres, pour que les gens puissent les comprendre.

Dans le prophète Esaïe, par exemple, même quand il parle très explicitement de la nouvelle terre, il le fait avec des images qui relèvent de la vie ici et maintenant. Esaïe 65:17-25 décrit la nouvelle terre dans des images qui nous conviennent dans leur grande majorité, mais le verset 20 parle de mourir à cent ans comme un strict minimum. Si on prend cela littéralement (en oubliant qu'Esaïe se sert d'images appropriées à ses lecteurs dans leur contexte historique), cela semble contradictoire : comment peut-il parler de la mort sur la nouvelle terre, alors que l'apôtre Jean dit explicitement dans Apocalypse 21:4 qu'il n'y aura plus de mort sur la nouvelle terre ? . Mais Jean écrit bien plus tard, et se sert donc d'autres images, appropriées à ses lecteurs dans leur contexte historique.

A l'époque du Nouveau Testament, la doctrine de la vie après la mort était beaucoup plus claire, non seulement en Israël mais dans le monde d'une manière générale. De ce fait, Dieu parle désormais beaucoup plus facilement en termes de l'éternité, pour que l'homme comprenne que l'essentiel de sa vie n'est pas matérialiste.

Toutefois, cela ne veut pas dire que les prophéties de l'Ancien Testament sont écartées pour autant. Quand les apôtres ont demandé à Jésus s'il allait établir le royaume pour Israël et il leur a dit qu'ils devaient s'occuper d'autre chose, il ne leur a pas dit qu'ils avaient mal compris les prophéties, qu'il ne s'agit en rien de tout cela, qu'ils se sont complètement trompés. Il leur a simplement dit que ce n'était pas à eux de s'occuper de cela à ce moment-là. Notre but en tant que chrétiens n'est pas de chercher à savoir quand et comment Dieu va faire ces choses, mais à nous approcher de lui et à vivre nos vies de façon à aider d'autres à en faire autant.

Ce que fait le Nouveau Testament des prophéties de l'Ancien Testament est donc, en grande partie, de les passer sous silence. Quand il y a des références à cet "âge d'or", le Nouveau Testament les applique pratiquement toujours à l'éternité. Les deux derniers chapitres de l'Apocalypse en sont un bon exemple. S'inspirant largement des neuf derniers chapitres d'Ezéchiel et des prophéties d'Esaïe (deux passages typiques de l'Ancien Testament), l'Apocalypse décrit ces choses dans le cadre de la nouvelle terre.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a *que* cela ; c'est simplement une manifestation de plus du principe prophétique du Nouveau Testament : quant à l'espérance, les premiers chrétiens avaient leurs yeux fixés sur l'éternité et non sur cette terre.

Tout cela donnerait un schéma assez simple pour l'eschatologie : les prophéties sur l'œuvre du Messie qui parlaient de sa mort et sa résurrection pour sauver l'humanité s'appliquaient effectivement à des événements sur cette terre, événements qui ont eu lieu depuis bientôt 2000 ans. Pour le reste, le Messie le fera quand il reviendra. Comme il revient pour prendre les siens auprès de lui pour l'éternité, le reste seraient des images plus ou moins symboliques de ce que les rachetés vivront pendant l'éternité.

La chose se serait arrêtée là s'il n'y avait pas eu un passage dans l'Apocalypse qui laisse prévoir une période prolongée, *après* le retour de Christ mais *avant* l'éternité. Une période qui peut donc bien concerner cette terre. C'est le passage dans le chapitre 20 qui parle des mille ans de répit que vont vivre ceux qui ont été mis à mort pendant la tribulation. Le texte situe ce "millénium" avant la fin de la terre, la résurrection des autres morts, le jugement dernier et la mise en place nouvelle terre.

Le passage n'est pas long ou détaillé et, de ce fait, il ne dit pas tant que cela sur la chose. Voici les grandes lignes de ce qui est prédit pour cette période :

1) Satan est lié "afin qu'il ne séduise plus les nations" (versets 1-2). Il sera relâché à la fin pour "un peu de temps" (verset 3) avant d'être définitivement jeté dans l'étang de feu (verset 10).

2) Il y a des trônes, avec des êtres qui ont le pouvoir de juger (verset 4a). Rien de plus ne nous est indiqué sur l'identité de ceux qui jugent, la nature de leur jugement, le lieu ou les circonstances.

3) Ceux qui sont morts dans la grande tribulation décrite plut tôt dans le livre reviennent à la vie pour régner avec Christ en tant que sacrificateurs (versets 4b et 6). Ce n'est pas dit où ils règnent ou dans quelles circonstances.

4) Les autres morts ne sont pas en vie pendant ce temps (verset 5).

5) Quand Satan est relâché à la fin, il incitera les nations, Gog et Magog, à venir assaillir "le camp des saints et la ville bien-aimée" (versets 7-9a). Il est dit que pour faire ceci : "Ils monteront à la surface de la terre", mais le sens de cette phrase n'est pas expliquée.

6) L'issue de ce combat sera la déroute totale des forces de Satan (versets 9b-10).

C'est tout. Pas un mot du rétablissement d'Israël, pas un mot sur la prospérité matérielle ou le règne de justice sur la terre dont il est question dans l'Ancien Testament. Le seul aspect de ce texte qui s'inspire des prophéties de l'Ancien Testament est la référence à "Gog et Magog". Il s'agit d'une prophétie d'Ezéchiel (chapitres 38-39) qui se situe *avant* le temps de bénédiction décrite ensuite de le livre d'Ezéchiel. Et encore, même cette référence pose problème dans l'Apocalypse, car le chapitre 19 (qui à priori parle d'événements avant le millénium) cite cette même prophétie pour une bataille juste avant la période des 1000 ans.

On ne peut donc pas dire que l'Apocalypse parle de ce temps de bénédiction comme devant se réaliser pendant les 1000 ans. (Notons que je ne dis pas qu'il l'exclut. Je fais simplement remarquer que ce n'est pas dit, si on se tient à une interprétation littérale. Ce n'est *pas* exclu.) Mais comme il s'agit du seul passage dans le Nouveau Testament à entrevoir une période future qui pourrait éventuellement être un âge d'or sur la terre, cela laisse à réfléchir après tout sur la possibilité d'un accomplissement plus ou moins littéral des prophéties de l'Ancien Testament.

Voilà donc l'enjeu, en très simple : des prophéties dans l'Ancien Testament sur une période de prospérité et de justice sur la terre, et un passage dans le Nouveau Testament qui, sans faire référence à ces prophéties laisserait tout de même ouverte la possibilité, elle aussi, d'un temps de bénédiction sur la terre. (Avec, en même temps, d'autres passages dans le Nouveau Testament et notamment dans les deux derniers chapitres de l'Apocalypse qui semblent appliquer certaines de ces prophéties à la nouvelle terre.)

## Les positions millénaristes

Passons donc aux différentes positions sur cette question. Elles sont multiples, presque à l'infini (à cause de ce fameux problème d'impossibilité de comprendre en détail le schéma des événements futurs dans un contexte qui a pour but premier de révéler la suffisance de Jésus-Christ). Toutefois, elles se regroupent d'une façon générale en quatre grandes "écoles", même s'il y a des différences d'avis sur bien des points à l'intérieur de chaque "école". Résumons ces quatre positions, dans l'ordre chronologique de leur apparition dans l'histoire de l'Église



## Les prémillénaristes classiques

Les plus anciens semblent être les prémillénaristes classiques (bien que chaque position aimerait prétendre être la plus ancienne). Ils s'appellent "**pré**-millénaristes" parce qu'ils pensent que Christ reviendra **avant** le millénium. Cette période de 1000 ans dans Apocalypse 20 se situerait **après** le retour de Christ et résulterait donc de son intervention personnelle. Ceci est, avouons-le, le "sens premier" du texte de l'Apocalypse, l'interprétation qui découle la plus naturellement du texte.

Certains pères de l'Église ont défendu cette position très explicitement. Jusqu'à peut-être 200 après la mort de Christ (ou même un peu plus), on ne trouve pas de traces claires de théologiens qui ont optés pour une autre position. Certains diraient que c'est parce que le sujet n'intéressait pas tant que cela les premiers croyants, bien plus préoccupés par l'évangélisation du monde et la persécution qu'ils vivaient. Chercher à comprendre un sujet secondaire et compliqué comme l'eschatologie n'était pas leur priorité ; ils se sont donc contentés (quand ils y pensaient) du sens premier, sans chercher à savoir s'il pouvait se défendre réellement face à d'autres passages bibliques. Ce qui est tout à fait possible, je l'avoue. Toujours en est il que dans la matière, les premiers siècles de l'Église étaient marqués par une tendance prémillénariste nette.

Les prémillénaristes classiques sont, d'une façon générale, assez littéralistes dans leur façon d'interpréter la prophétie. En ce qui concerne l'Apocalypse 20, ils sont les plus littéralistes de tous, se tenant en gros à ce qui est marqué dans ce texte. De ce fait, l'idée de voir dans le millénium un âge d'or pour la nation d'Israël leur est plus ou moins étrangère (il y en a qui voient la chose comme cela, et il y en a eu même dans l'antiquité, mais ce n'est pas une tendance bien répandue). Ils pensent effectivement que certaines prophéties de l'Ancien Testament peuvent avoir leur accomplissement pendant le millénium, mais c'est normalement dans un sens assez spirituel qu'ils imaginent la chose.

Dans leur schéma eschatologique, donc, le retour de Christ est suivi d'une période de mille ans sur cette terre, où les justes vivront en paix. Ils ne prévoient pas le rétablissement littéral de la nation d'Israël pour cette période, car pour eux l'œuvre de Dieu se concentre sur l'Église à présent. Son œuvre avec Israël en tant que nation est plus ou moins définitivement écartée.

## Les amillénaristes

Ensuite (toujours dans l'ordre chronologique de leur apparition) viennent les amillénaristes. Ils sont largement majoritaires dans l'histoire de l'Église, totalisant parmi leur nombre certainement plus de croyants que toutes les autres positions réunies. Cela est dû surtout au fait qu'ils ont tenu le devant de la scène pendant plus de mille ans, surtout pendant les siècles ténébreux (sur le plan de la connaissance biblique) du Moyen Âge.

On dit couramment que les amillénaristes ne croient pas au millénium, mais ce n'est pas strictement juste. Ils y croient. Toutefois, le "millénium" ne serait pas une période d'une durée littérale de mille ans, il ne suivrait pas le retour de Christ et il ne serait pas un "âge d'or" sur la terre. Ils "ne croient pas au millénium" dans le sens que les prémillénaristes se le représentent, mais ils acceptent Apocalypse 20 comme étant la Parole de Dieu, comme tout le monde.

Pour les amillénaristes, les "milles ans" d'Apocalypse 20 sont à prendre symboliquement ; il s'agit d'une période longue et indéterminée qui peut faire soit moins que mille ans, soit plus. Peu importe. (Dans ceci, ils respectent effectivement l'utilisation symbolique du chiffre "1000" dans la Bible. Quand Dieu promet qu'il gardera sa parole pour 1000 générations, comme il est dit dans Psaume 105:8, cela ne veut pas dire qu'il faut attendre littéralement vingt mille ans -ou plus- pour la fin du monde. Le chiffre est cité simplement pour exprimer l'idée que Dieu ne va pas changer, quel que soit le nombre de générations qui passe.) Cette période, c'est le temps actuel. Autrement dit, les deux premiers versets d'Apocalypse 20 décriraient non quelque chose qui suivrait le chapitre 19 chronologiquement mais ce que Christ a accompli à la croix. (Il y a effectivement certains passages du Nouveau Testament qui iraient dans ce sens, comme Colossiens 2:15, sans aller jusqu'à dire que Satan

est lié.)

Dans un premier temps, les amilléaristes avaient tendance à penser que le "millénium" durerait nettement moins que 1000 ans, puisque personne n'imaginait que le retour de Christ tarderait tant. Ensuite, quand l'histoire de l'Église s'est allongée et l'an 1000 s'est approché, beaucoup ont pensé que le millénium pouvait faire exactement 1000 ans après tout. Et plus tard encore, ils le voyaient forcément comme *plus* que mille ans. Certains l'ont même vu comme une période plus ou moins définitive.

D'une façon générale les amilléaristes paraissent comme les moins littéralistes des quatre positions. Non seulement ils ne voient pas le millénium comme une période de précisément 1000 ans, ils ne s'attendent pas à un accomplissement littéral des prophéties de l'Ancien Testament. Ici encore, il convient de se rappeler qu'il y a d'énormes différences d'opinion au sein du groupe qu'on peut appeler d'une façon générale "les amilléaristes" (davantage encore que pour les trois autres positions), mais assez souvent ils pensent que les prophéties de l'Ancien Testament parlent, non d'une situation littérale et matérielle sur la terre, mais de ce qui les chrétiens vivent spirituellement.

C'est peut-être un exemple un peu extrême que je vais citer, mais il illustre l'approche. J'ai lu un ouvrage (je ne sais plus où, ce qui m'empêche de nommer l'auteur) qui disait que la prophétie au sujet du lion qui se couchera avec l'agneau (Esaïe 11:6-8 et Esaïe 65:25--on remarquera que ce n'est pas exactement ce que dit le texte, même si la plupart des gens le citent de cette manière) est une image de l'Église de Jésus-Christ, où un "lion" comme l'apôtre Paul travaille côte à côte avec un "agneau" comme Barnabas. D'autres explications dans ce style (un peu moins tirées par les cheveux, il est vrai) sont souvent avancées par les amilléaristes comme étant le sens des prophéties de l'Ancien Testament.

Il y a effectivement des textes dans le Nouveau Testament qui appliqueraient *certaines* prophéties de l'Ancien Testament à la période actuelle. Pierre n'a pas hésité, par exemple, le jour de Pentecôte, à citer comme explication du phénomène un passage de Joël qui est assez typique des prophéties de l'Ancien Testament sur une période de prospérité et de justice. Même si on doute donc de certaines applications, le *principe* en soi n'a pas été inventé par les amilléaristes quelques siècles après le temps de Christ. Ils ont simplement étendu l'application dans un sens assez large.

Les amilléaristes sont parmi les plus "pessimistes" des quatre groupes, en ce qui concerne leurs espoirs pour la civilisation sur cette terre. Ils ne voient aucune amélioration profonde et durable, ni maintenant ni dans l'avenir. De ce fait, ils sont très souvent ceux qui ont les yeux les plus solidement fixés sur l'éternité. A l'image des apôtres, leur espérance n'est pas ici et cela ne les gêne pas trop d'écarter la possibilité d'un "âge d'or" sur cette terre. C'est une optique qui ferait du bien à d'autres groupes, d'ailleurs, car elle n'est pas incompatible avec les autres interprétations sur le millénium. Quel que soit le déroulement des événements à la fin des temps, le but ultime du croyant reste l'éternité auprès de Dieu.

## **Les postmillénaristes**

Après les amilléaristes sont apparus les postmillénaristes. Ils sont assez récents, puisque cette position n'est apparue qu'il y a tout au plus trois cents ans. Ils s'appellent "**post**-millénaristes" parce qu'ils croient que Christ reviendra **après** le millénium. Ils sont d'accord avec les amilléaristes, d'une façon générale, que les 1000 ans d'Apocalypse 20 ne suivent pas chronologiquement les événements d'Apocalypse 19.

Toutefois, ils ont une différence nette avec les amilléaristes ; là où les amilléaristes ne voient aucun espoir pour l'histoire sur cette terre, les postmillénaristes sont les plus optimistes des quatre groupes. Ils admettent un accomplissement bien plus littéral des prophéties de l'Ancien Testament (quoi que non entièrement littéral pour autant ; les textes qui parlent d'Israël sont normalement appliqués aux croyants d'une manière générale), parce qu'ils pensent que l'œuvre de Christ pour bâtir son Église finira par triompher *sur cette terre*. Le résultat sera une période de paix et de justice sur cette terre, quand le message de l'évangile aura transformé la quasi-totalité des gens du monde. "L'âge d'or" des prophéties de l'Ancien Testament aura donc lieu comme prévu.

Pour beaucoup, ce temps agréable durera effectivement mille ans, mais tous ne sont pas d'accord sur ce point. Ce n'est pas fondamentalement important dans cette optique. L'essentiel est la conception optimiste de l'histoire de la terre. Certains ne pensent même pas qu'Apocalypse 20 décrit uniquement ce temps de paix et de prospérité, et accepteraient la notion amillénaire qu'il s'agit d'une image symbolique de la période depuis le temps de Christ jusqu'à son retour.

Dans l'optique postmillénaire, une fois que la terre aura joui de ce que devrait être la vie ici si le péché n'avait pas fait tant de dégâts, Christ reviendra et nous passerons dans l'éternité. Les deux différences les plus marquées entre l'amillénaire et le postmillénaire sont donc cette perspective optimiste de l'histoire humaine et la possibilité d'un accomplissement plus littéral des prophéties de l'Ancien Testament. (Toutefois, le postmillénaire s'accorde nettement *moins* littéralement avec les prophéties du Nouveau Testament, assez pessimistes dans leur ensemble sur l'histoire de la terre jusqu'au retour de Christ.)

### **Les prémillénaristes dispensationalistes**

Finalement sont apparus au dix-neuvième siècle des prémillénaristes d'une variété nouvelle, dites "dispensationalistes". Ils méritent d'être cités à part aussi bien par la particularité de leur interprétations (par rapport aux prémillénaristes classiques) que par leur nombre et leur influence sur la chrétienté protestante des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Leur grande particularité est dans le fait de mettre une importance spéciale sur la restauration littérale de la nation d'Israël pendant le millénium.

En ce qui concerne le millénium, ils sont tout à fait d'accord avec les prémillénaristes classiques qu'il s'agit d'une période d'une durée littérale de 1000 ans, après le retour de Christ, établie par son intervention personnelle. Ils considèrent donc qu'Apocalypse 20 suit chronologiquement Apocalypse 19.

Un peu moins littéralistes que les prémillénaristes classiques en ce qui concerne Apocalypse 20 (puisque'ils voient dans le millénium l'accomplissement de beaucoup de prophéties bibliques dont il n'est absolument pas question dans ce texte), ils sont les plus littéralistes de tous en ce qui concerne les prophéties de l'Ancien Testament. Ils voient dans Apocalypse 20 l'occasion du rétablissement d'Israël dans le sens le plus littéral, pour que les prophéties de l'Ancien Testament puissent s'accomplir *telles qu'elles ont été données*.

L'influence des dispensationalistes sur la théologie chrétienne et évangélique en particulier a été disproportionnée à leur nombre. Cela résulte de l'état de la théologie en générale au dix-neuvième siècle, quand la théologie libérale dans les églises protestantes était en train de miner toutes les bases de la foi chrétienne (la véracité de la Bible, la suffisance de la foi dans l'œuvre de Christ, et ainsi de suite). Les dispensationalistes, nés en Angleterre avec le mouvement de John Nelson Darby mais dépassant assez tôt ce seul cadre, ont été parmi les défenseurs les plus ardents de la théologie orthodoxe. De ce fait, avec leur défense de la doctrine traditionnelle a été glissée leur vue particulière du millénium, au point que beaucoup ont eu l'impression que "prendre la Bible au sérieux" impliquait forcément le fait d'être dispensationaliste. (D'autant plus que bon nombre d'entre eux l'ont dit -et certains continuent à le dire jusqu'à nos jours- très explicitement.) Le résultat est que, de nos jours, peu d'évangéliques savent que la doctrine dispensationaliste n'a été élaborée qu'il y a 150 ans. (Ce qui ne prouve pas que cette position est fausse, soit dit en passant.)

Quel groupe a raison ? Évidemment, chacun dirait que c'est leur propre groupe.

Pour ma part, j'avoue avoir une préférence qui va dans le sens "littéraliste", à cause du principe que j'ai élaboré sur le "sens premier" des textes. Toutefois, je reconnais que beaucoup de prophéties bibliques ne peuvent pas être prises au pied de la lettre pour différentes raisons. Je reconnais aussi qu'il y a énormément de flou, où il est davantage question d'opinions personnelles que de textes clairs et explicites. Pourtant, le subjectivisme des interprétations symboliques me gêne. Une fois qu'on admet que tel ou tel passage n'est qu'une image, il est assez facile d'y mettre l'interprétation qu'on veut. C'est pourquoi je choisis, là où je peux,

l'interprétation littérale.

En ce qui concerne l'Apocalypse, il me semble juste d'admettre que l'Apocalypse ne décrit pas une séquence chronologique d'événements d'un bout à l'autre. Il y a des séquences de visions qui vont jusqu'à la fin du monde, en ensuite il y a un recul pour revoir la même période de nouveau. (L'exemple le plus clair de cela est dans le passage du chapitre 11 au chapitre 12. Après la série de jugements avec les trompettes -vision qui semble assez clairement indiquer la fin du monde qui est très proche- il y a une vision de la naissance du Christ.)

Pourtant, pour ce qui est de voir un "retour en arrière" entre les chapitres 19 et 20, j'avoue que je ne le vois pas dans le texte. Il semble même qu'il y a une suite très logique entre la fin du chapitre 19 et le début du chapitre 20 : la bête et le faux prophète sont pris et jetés en enfer, ceux qui les suivaient sont mis à mort, et Satan est lié et jeté dans l'abîme. Ensuite, ceux qui ont refusé de marcher dans la combine de Satan et son antichrist vont jouir d'un répit de mille ans. Le tout va ensemble d'une façon remarquable et parfaitement cohérente. Ajoutons à cela que ce qui est dit dans le chapitre 20 s'accorde difficilement, sur quelques points au moins, avec le temps actuel.

Évidemment, ce n'est pas une preuve que l'interprétation amillénaire de ce passage est fausse. Mais ce n'est pas le "sens premier" du texte, et je tiens à ce "sens premier" sauf quand le "sens premier" de l'ensemble des textes bibliques m'obligent à m'en détourner pour un passage particulier. Toutefois, je ne me prononce pas spécialement sur la nature de cette période étant donné que le texte dit si peu. Cela aussi découle de mon souhait de rester avec le sens premier.

En ce qui concerne les prophéties de l'Ancien Testament, je tranche moins. Elles sont là ; elles vont s'accomplir. C'est une évidence. Mais il y a effectivement des indications dans le Nouveau Testament qui justifieraient de s'écarter du sens premier dans bien des cas, pour voir dans ces passages des descriptions de la vie sur la nouvelle terre. Il s'agirait toujours de décrire la vie sur la terre quand Christ y régnera, mais le fait que ce soit sur la *nouvelle* terre en obligerait une interprétation un peu moins littérale. Toutefois, je n'écarte pas la possibilité que certaines de ces prophéties peuvent avoir leur accomplissement (au moins en partie) pendant la période de mille ans dont parle Jean. Je ne l'affirme pas parce que le texte ne le dit pas, mais c'est tout.

Je précise toutefois que, que ce soit sur cette terre ou sur la nouvelle terre, j'ai tendance à penser que ces prophéties vont s'accomplir d'une façon plus ou moins littérale. Je crois que le loup et l'agneau paîtront littéralement ensemble, que le lion mangera littéralement de la paille, dans un paradis sur la terre. Prendre les prophéties sur "l'âge d'or" uniquement comme des descriptions de ce qui se passe sur le plan spirituel en ce moment me semble insuffisant. Ce n'est pas du tout les sens premier qui découle des prophètes de l'Ancien Testament.

Je suppose que tout cela fait de moi, en général, un prémillénariste classique, même si je n'en mettrais pas ma tête à couper. (Loin de là !) Avec, soit dit en passant, certaines tendances qui ne déplairaient pas à mes amis amillénaires, bien que je ne les rejoigne pas sur un bon nombre de points.

## Le millénium à travers l'histoire

J'aimerais apporter aussi un autre élément de réflexion à ce débat. Cette réflexion ne va pas résoudre la controverse, mais elle aidera peut-être à mettre certains enjeux en perspective. Quand j'aurai fini avec ce point je tirerai ma conclusion, pour me retirer de la scène et laisser les défenseurs ardues des différentes positions continuer leur débat.

Commençons avec la constatation qu'il y a des hauts et des bas dans l'histoire. L'apogée d'une civilisation constitue un "haut" : la vie est agréable, prospère, et à l'abri de bien des difficultés. Une période entre deux civilisations, par contre, est un "bas" : la vie est plus difficile et la sécurité est nettement moindre.

Il y a, en plus des "hauts" et des "bas", deux autres grandes conditions dans le déroulement de l'histoire. Ce sont la période d'amélioration qui conduit du creux au sommet, et la période de déclin qui conduit du sommet au creux suivant.

Ces différentes conditions provoquent des optiques différentes sur ce qu'on

pourrait appeler la "philosophie de l'histoire". On a tendance à généraliser ce qu'on connaît, et il est utile de considérer comment les gens peuvent voir le déroulement de l'histoire selon la nature de la période où ils vivent.

D'abord, dans une période de creux c'est plus ou moins le "train-train" quotidien. Toutefois, la perspective n'est évidemment pas très optimiste. Quand on constate que seules quelques privilégiés vivent dans la prospérité et la sécurité tandis que l'écrasante majorité des êtres humains vivent dans la misère, on ne pense pas normalement que le bien-être matériel est la condition "normale" de l'être humain. La philosophie générale peut être résumé ainsi : "La vie est dure, mais c'est comme ça." Le peuple vit au jour le jour, sans trop chercher autre chose parce qu'ils ne croient pas réellement qu'il y a autre chose.

Ensuite vient une période d'ascension, la montée d'une nouvelle civilisation. La vie est toujours difficile, mais elle s'améliore. Peut-être pas d'année en année, mais de génération en génération ou au moins de siècle en siècle. L'avenir est donc porteur d'espoir. Est suspect et rejeté tout ce qui relève du passé : ce qui venait avant est démodé, ancien, inférieur. Est utile et intéressant tout ce qui porte vers l'avenir. On élabore la philosophie que l'amélioration constante de la condition humaine est une loi absolue.

Puis vient la période du "sommet" quand la progression commence à plafonner. La vie est belle et facile, mais elle ne s'améliore plus de façon spectaculaire. Il y a des progrès dans certains domaines, mais dans d'autres domaines la tendance est à la stagnation. L'optique est donc moins optimiste que dans la période d'amélioration, malgré le fait que le niveau de vie est plus élevé. Pourtant, il est toujours considéré comme souhaitable que les choses s'améliorent sans cesse, et il y a la recherche de ce qui va permettre "la reprise" vers le haut. Il y aura donc multiplication d'idées pour tout arranger, ainsi que la constatation que tout n'est pas aussi bien que cela pour autant. L'avenir est toujours la direction où on cherche l'espoir, mais non de façon certaine. Les choses *peuvent* s'améliorer, et *doivent* s'améliorer, mais il y a le risque que le niveau reste constant ou même qu'il baisse.

Finalement il y a la période du déclin. C'est la période du plus grand pessimisme ; non seulement la vie n'est pas si bien que ça mais elle s'empire régulièrement. Les gens se retranchent dans la fatalité. C'est le *passé* qui est porteur d'espoir, et non l'avenir. Ce qui relève du passé, ce qui a permis une amélioration dans le passé et qui a donc fait ses preuves, est ce qui est valable. L'avenir représente l'inconnu, un inconnu qui sera vraisemblablement pire que le présent.

C'est dans la période de déclin que le côté le plus mauvais du caractère humain apparaît le plus facilement, car il y a de moins en moins de gens qui pensent qu'il vaut la peine de travailler pour construire l'avenir. La frustration et le sentiment d'impuissance se manifestent donc par la rébellion, le désir de tout casser, et la pensée que le mieux qu'on puisse faire est de profiter des autres puisque de toute façon il n'y a pas de sens à la vie.

Or, l'Église de Jésus-Christ a existé depuis suffisamment longtemps maintenant pour avoir connu ces quatre types de conditions différentes. Elle est née à une période de "sommet", juste à la fin des plus beaux jours de l'empire romain. Le déclin des Romains a commencé à peu près à cette même époque, mais les améliorations des conditions sociales et éthiques que la diffusion de la pensée chrétienne ont permises ont fait que ce n'était pas évident, dans un premier temps, si la tendance n'allait pas être renversée. Malgré des conditions générales qui s'empiraient, les chrétiens ne pouvaient donc pas savoir pendant deux ou trois siècles si la situation était vraiment en train de se dégrader définitivement.

Puis l'Église -avec toute l'Europe- a connu le déclin évident de la chute de l'Empire romain, et le creux du Moyen Age avec ses petits hauts et bas mais sans véritable amélioration pendant près de mille ans. Les chrétiens ont vécu cette période comme tout le monde, et l'Église a continué à avancer malgré tout. Mais la pensée générale de l'époque a influencé la pensée chrétienne.

Suite à la renaissance, l'Europe a connu une ascension remarquable. Ce n'était pas la première période d'amélioration depuis l'époque de Jésus, mais c'était la première dans le monde chrétien. Les civilisations en Chine, en Amérique latine, et même parmi les Musulmans se sont toutes déroulées en marge de la chrétienté et

ont influencée moins l'optique chrétienne. Mais la montée de la civilisation en Europe était "chez nous". Elle a duré plusieurs siècles et a été le moment du plus grand essor de l'Église depuis le premier siècle. Mais elle a été aussi la période où le christianisme a été le plus discrédité aux yeux du monde, une fois que les gens avaient fixé leur attention sur la prospérité matérielle.

Ensuite il y a eu le sommet de la civilisation européenne (les grands pays anglophones en dehors de l'Europe font tout de même partie de la civilisation européenne). C'était la période de la plus grande prospérité que le monde ait jamais connue. Les avancées technologiques ont été époustouflantes : du cheval à la navette spatiale, de l'illettrisme dans les campagnes aux ordinateurs à l'école, de l'isolement relatif à la communication quasi-instantanée sur toute la planète.

Et finalement, depuis un certain temps, le déclin à nouveau. Il n'est pas facile de situer précisément le début du déclin ; certains le mettraient au début du vingtième siècle ou même vers la fin du dix-neuvième. En tout cas, la continuation du progrès technologique a masquée le déclin pendant longtemps, et même des grandes secousses comme les deux grandes guerres et la panique financière de la fin des années 20 et début des années 30 ont été considérées comme des "incidents de parcours". Mais depuis les années 60, on est obligé de se rendre à l'évidence : il y a non seulement stagnation mais déclin. La génération actuelle est la première depuis plus d'un demi-millénaire à ne pas vivre l'espoir de connaître un monde meilleur que ses parents. Et les jeunes vivent très mal cette perspective...

On pourrait tirer énormément d'applications de cette perspective. Entre autre, le christianisme qui a été "suspect" depuis si longtemps parce qu'enraciné dans le passé et considéré de ce fait comme "ancien et donc inutile" risque de connaître un nouvel essor dans les quelques siècles qui viennent. Un message très ancien, qui a fait ses preuves pendant deux mille ans, qui est porteur d'espoir pour l'avenir même si le monde entier s'écroule, est particulièrement bien adapté à une telle période. Mais ce n'est pas notre sujet ici et il nous faut laisser de côté ces pensées jusqu'à une autre fois.

Le rapport entre les positions sur le millénium et le déroulement de l'histoire est frappant. Il nous donne une autre perspective sur la signification du débat.

Au début de l'Église, le débat n'était pas du tout vif. À côté des grandes questions comme la doctrine sur la personne de Jésus-Christ, l'Église ne s'était pas laissée enthousiasmer (dans son ensemble) pour une doctrine si mineure. Pourtant, dans la mesure où on y pensait sérieusement, on arrivait souvent à l'idée qu'il y aurait un millénium sur la terre et que ce serait bien. Sans plus. La vie va relativement bien ; l'Église va de l'avant ; le schéma des événements autour du retour de Christ n'est pas le plus important. Le plus important est de préparer le monde pour son retour.

Puis vient le déclin, l'écroulement de l'Empire romain et toutes les difficultés de vie qui ont été associées à cette période. C'était l'époque où le monastisme a connu son plus grand niveau ; puisque le monde est mauvais l'espérance de l'homme doit le pousser à s'en détourner autant que possible pour chercher la béatitude dans la communion spirituelle avec Dieu.

C'est là qu'il y a eu le grand essor de l'amillénarisme. Il y a eu des amillénaristes avant, mais pendant ces siècles-là ils sont devenus non seulement majoritaires mais pratiquement unanimes. Le monde est mauvais et le seul espoir se trouve dans l'éternité. Les conditions de vie sur cette terre ne peuvent pas réellement devenir agréables un jour. Les prophéties de l'Ancien Testament ont donc été "ramenées" au niveau de la vie actuelle : une situation spirituelle merveilleuse parce que l'évangile progresse dans le monde entier (c'était de cela que les prophètes ont dû parler), mais une situation matérielle très difficile. Cela durera forcément jusqu'à la fin du monde.

La période du creux n'a pas changé grand-chose. De toute façon l'optique générale n'est guère plus optimiste que pendant le déclin. La seule différence est que les gens craignent un peu moins l'écroulement définitif de tout et acceptent davantage le "train-train" d'une vie difficile mais qui continue.

La plus grande modification de l'optique chrétienne sur la fin des temps pendant cette période était donc le fait de s'en préoccuper moins. Certains ont même formulé la théologie que la "fin du monde" est elle-même spirituelle, quelque

chose que chacun vit pour lui-même à sa mort. Mais la terre en tant que telle continuera éternellement. (N'y a-t-il pas des textes dans l'Ecclésiaste qui vont dans ce sens, après tout ?) D'un "millénium" (actuel) qui ne doit durer que quelques décennies ou quelques siècles, le temps que le monde se casse complètement la figure (la période du déclin), la pensée est passée à une conception d'un "millénium" bien plus long que mille ans ; peut-être sans fin dans le temps. (A part le renouveau autour de l'an 1000 de l'idée que la période pourrait durer littéralement mille ans.)

La montée de la civilisation européenne a changé beaucoup de choses, pourtant. Cela a donné lieu à bien des théories "optimistes". La progression était vue comme une loi naturelle. Dans le monde on a vu la naissance de la pensée humaniste et son équivalente "scientifique", l'évolution : l'homme s'améliore continuellement, et l'avenir sera forcément meilleur que le passé.

Cette optimisme général dans le monde n'a pas été sans affecter l'Église. L'amillénaire est devenu postmillénarisme. "L'âge d'or" aura effectivement lieu sur cette terre et elle sera matériel et visible, non uniquement spirituelle. Les progrès de l'évangélisation vont permettre que ce monde prospère et civilisé que les gens sont en train de construire sera aussi *chrétien*. Les prophéties de l'Ancien Testament s'accompliront d'une façon toujours relativement spirituelle (ils n'y voyaient pas spécialement une place pour Israël dans les prophéties, puisque "Israël" de l'Ancien Testament devient "l'Église" de nos jours), mais en affectant les conditions de vie bien plus qu'on n'aurait pensé. Et tout cela par la simple continuation de processus qui sont déjà en train d'opérer, sans l'intervention précise de Jésus-Christ pour faire un monde nouveau.

Puis la civilisation a commencé à plafonner. Le progrès n'était plus comme avant, même s'il continuait. L'amélioration dans l'avenir est toujours vue comme une loi naturelle, mais il faut intervenir pour déraciner la bassesse humaine qui empêche le progrès au-delà d'un certain point.

Sur le plan social, cette tendance a été marquée par le marxisme : il faut prendre les choses en main pour produire l'âge de prospérité et d'égalité où tout le monde sera heureux. C'est une loi naturelle, c'est l'évolution "normale" de la société, mais il faut prendre les armes et faire la révolution pour y arriver. Cela ne viendra pas tout seul.

Sur le plan spirituel, le postmillénarisme est devenu de nouveau prémillénarisme (même si ce "nouveau prémillénarisme" marquait des différences importantes par rapport au prémillénarisme classique). L'âge d'or aura lieu effectivement sur cette terre et sera d'une nature assez matérialiste, mais il faudra que Jésus revienne avant pour l'instaurer.

Toutefois, la vie est bonne et prospère d'une façon générale, et cela aussi a donné lieu à une modification de la théologie chrétienne : le bien-être matériel est une "loi naturelle" pour les chrétiens, puisque Dieu prend soin d'eux. L'Église de Jésus-Christ ne pourrait donc pas connaître la période difficile de la Grande Tribulation ; elle sera enlevée avant pour vivre en sécurité. Dieu ne permettrait jamais aux siens de passer par une période de jugement difficile sur la terre. (On pourrait demander à Jérémie, Ézéchiël et Daniel de donner leurs opinions sur cette pensée, eux qui ont été protégés par Dieu mais qui ont tout de même vécu la période de jugement avec toutes les difficultés qu'elle comportait...) Cette doctrine n'a pas vu le jour pendant les siècles de persécution, ni dans le Tiers-monde, mais dans une Europe civilisée qui estimait que la vie facile était normale.

Et finalement, depuis quelques décennies, le monde est de nouveau en déclin. Par conséquent nous assistons à l'infléchissement de l'optique prémillénariste. Après plus de deux siècles de recul parmi les plus évangéliques (avec le postmillénarisme et le dispensationalisme), l'amillénaire gagne de nouveau du terrain. C'est au tour du dispensationalisme, avec sa perspective d'un paradis sur cette terre, de connaître des reculs. Ceci est le reflet dans la théologie de la pensée ambiante dans notre civilisation. La "science fiction chrétienne" d'un monde merveilleux où Jésus règne réellement (sans que ce soit l'état éternel pour autant) était beau, mais ce n'était qu'un rêve. Redevenons réalistes, et reconnaissons que l'espoir de l'homme est dans l'éternité et non sur cette terre. Même pas pendant le millénium.

En conclusion : une plaidoirie

Quelle conclusion en tirer ? La correspondance entre l'évolution de la société et la doctrine millénariste prédominante dans l'Église est frappante. Que devons-nous en penser ? Devons-nous suivre l'évolution de notre société et revenir à l'amillénarisme classique, tout en sachant que ce n'est que le reflet d'une optique de l'histoire qui ne peut pas croire que les conditions de vie sur la terre pouvaient être agréables ? Devons-nous au contraire revenir au postmillénarisme, pour refuser vigoureusement cette évolution de la mentalité du monde ? (Ce qui est aussi, par réaction, une façon de laisser ses pensées se former par l'influence du monde.) Ou rester dans le dispensationalisme qui a marqué tant le 20<sup>ème</sup> siècle, tout en sachant qu'il n'était (comme l'amillénarisme et le postmillénarisme) que l'application de la philosophie de son époque à la théologie chrétienne ?

Une chose qui ressort clairement de tout cela est le fait que nous avons un mal *énorme* à sortir du moule de notre société. Il est pratiquement impossible de prendre suffisamment de recul pour voir le monde autrement qu'en fonction du siècle où nous vivons. Et il est très difficile aussi de savoir si la meilleure optique se construit dans une société en déclin, en amélioration, en haut, ou en bas. Chaque période met en avant certains points forts de la théologie chrétienne, mais chaque période met aussi en avant les aspirations des chrétiens marqués par le milieu ambiant.

Je constate que, malgré tous les arguments théologiques avancés pour ou contre les différentes positions, l'idée qui prend le devant de la scène à chaque époque est essentiellement le reflet de la philosophie de l'histoire qui domine à ce moment-là. Cela vient de plusieurs choses.

D'abord, cela vient du fait qu'il est tellement difficile de sortir du moule de la société. A chaque époque, les chrétiens ont certainement pensé en toute honnêteté que leurs opinions sur le millénium venaient uniquement de l'étude de la Bible. Mais "comme par hasard" elles reflétaient aussi la pensée du monde, car la façon d'aborder les textes est forcément influencée par la pensée générale de ceux qui les étudient. Et nous sommes, chacun de nous, le produit de notre société.

Ajoutons à cela qu'il n'y a aucun texte clair qui permet de trancher. S'il y en avait, cela fait longtemps qu'il n'y aurait plus de débat, sauf pour ceux qui refusent de prendre la Bible au sérieux. L'Église aurait tranché dans les premiers siècles (comme elle l'a fait par exemple sur la question de la divinité de Jésus-Christ-et encore, elle n'a jamais hésité sur la doctrine, mais a simplement affirmé la position historique depuis les apôtres quand cela a été mise en doute par certains courants) et l'orthodoxie n'aurait plus admis autre chose. Quand une doctrine est fondamentalement importante, Dieu ne nous a pas laissés dans le doute. Il y a des passages clairs et nets pour tout ce qui est réellement essentiel.

En ce qui concerne le millénium, ce n'est pas le cas. Le débat a lieu entièrement au niveau des inférences subtiles, pour savoir si c'est *ce passage-ci* qu'on prend littéralement (au prix de prendre l'autre là-bas moins littéralement), ou si c'est *ce passage-là* qu'on privilégie (toujours au prix de devoir "arranger" l'interprétation de tel autre passage). C'est ce flou qui est la raison du débat, et c'est justement ce flou qui fait que le débat ne s'arrête jamais. Si nous sommes honnêtes, nous sommes obligés d'admettre que les textes ne sont pas si clairs que cela.

Finalement, l'hésitation historique de l'Église sur cette question vient du principe que nous avons vu au début : **"Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie."** C'est ce qui crée le flou qui à son tour entretient le débat. Si on a tant de mal à trancher une bonne fois pour toutes sur le déroulement des événements à la fin du monde, malgré toutes les prophéties bibliques, c'est bien un signe que ce déroulement d'événements n'est pas annoncé clairement et explicitement dans les Écritures. Ce n'était pas le but. Le but était de montrer le triomphe de Jésus-Christ. Et cela, au moins, ne fait pas de doute.

Le débat va certainement continuer. Cela ne me dérange pas. Si le monde continue encore quelques siècles ou même quelques millénaires, l'Église connaîtra certainement encore d'autres périodes où chaque position millénariste (avec des variantes nouvelles et intéressantes, vraisemblablement) sera à la mode. A chaque époque, les défenseurs de la position qui domine penseront sans doute qu'ils ont réglé le problème définitivement, mais quelque temps après les idées changeront



tout de même. Les grandes doctrines fondamentales de l'Église n'ont guère changées parmi ceux qui prennent la Bible au sérieux depuis 2000 ans, mais des doctrines comme le millénium changent tous les quelques siècles. A mon avis, le débat s'arrêtera uniquement quand Christ reviendra et nous verrons comment cela s'est passé.

(Soit dit en passant, cela risque de comporter des grandes surprises pour tout le monde. Quand nous voyons l'échec quasi-total des théologiens -même très sincères- de comprendre avant le coup comment allait se dérouler la première venue du Messie, nous devons nous demander sérieusement si nous sommes si sûrs que cela que nous aurons fait mieux. Il se peut fort bien que la façon que tout cela se passera, une fois que c'est fait, poussera tout le monde à dire : "Ben oui, c'était évident, après tout". Et pourtant c'est fort possible que ce sera autre chose que n'importe quelle thèse qui a été avancée jusqu'ici.)

Je préfère donc montrer une certaine réserve. J'ai mon idée sur ces choses, mais je ne veux surtout pas l'annoncer de façon dogmatique. Aucun texte ne permet de trancher d'une façon si catégorique, et de toute façon *aucune* des interprétations millénaristes n'est réellement le "sens premier" des écritures, puisque le sens premier est le témoignage de Jésus.

J'aimerais donc conclure cette considération d'un débat qui n'a que trop divisée l'Église en encourageant les chrétiens, non de se rallier tous à ma position (d'autant plus qu'elle n'est pas si claire que cela), mais de relativiser la controverse. Contrairement à ce qu'on dit, ceux qui défendent une autre position ne sont pas toujours en train de "lire la Bible autrement". *Tout le monde* prend le message de la Bible plus ou moins de façon littérale (c'est ce qui fait de nous des évangéliques), et *tout le monde* admet qu'il y a bien des passages -surtout dans la prophétie- qu'on ne peut pas prendre strictement au pied de la lettre.

Pour essayer de défendre sa position sur cette doctrine secondaire, on a parfois eu recours à des accusation terribles : "Les amillénaristes ne veulent pas accepter ce qui est marqué clairement dans la Bible." "Les prémillénaristes sont tellement bornés et matérialistes qu'ils ne comprennent pas que le message de la Bible est avant tout spirituel." Et ainsi de suite.

Cela n'édifie personne, car c'est une déformation énorme de la vérité. Bien sûr, on peut indiquer du doigt ceux d'une autre position qui se sont écartés sérieusement du vrai message fondamental de la Bible. Il y a dans *chaque* camp des gens qui s'éloignent terriblement de l'essentiel. (Il suffit de se rappeler que l'Église Catholique est amillénariste et que les Témoins de Jéhovah sont prémillénaristes.) Mais il y en aussi *dans chaque camp* qui respectent sérieusement la Parole de Dieu.

Surtout, il ne faut jamais perdre de vue l'essentiel. Quand on étudie la prophétie biblique, ce ne doit pas être premièrement pour comprendre ou défendre un schéma sur le déroulement des événements. Même si cela nous intéresse, ce qui est assez naturel en soi. Mais Dieu ne cherche pas principalement à nous révéler l'avenir. Il veut nous révéler Jésus-Christ, pour que notre espérance soit fixée sur *lui* et non sur un système d'interprétation eschatologique. N'oublions donc jamais que "le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie."

Pour ce qui est des soupçons sur l'intégrité spirituelle des autres, il y a (malheureusement) des cas où il faut effectivement se poser des questions. Mais ce n'est pas la position que quelqu'un défend sur le millénium qui nous permet de trancher. Les quatre positions millénaristes existent toutes parmi ceux qui acceptent sans hésitation et sans compromis l'inerrance biblique, qui aiment le Seigneur, et qui annoncent très clairement le message de Jésus-Christ exactement comme l'ont fait les apôtres.

En fait, ce n'est pas si difficile que cela de savoir si quelqu'un est dans la foi ou non. Est-il réellement nécessaire de rappeler aux évangéliques quelles sont les doctrines importantes, qui nous permettent de savoir si quelqu'un proclame ou non le même message que les apôtres ?